

LA CHUTE DE LA MAISON STRAUSS-KAHN.....

(réactivité face à un évènement politique majeur : cette note a été publiée dimanche matin, à 9h05, pour la photo et le titre, et rédigée ensuite, au fur et à mesure des confirmations, jusqu'à douze heure, heure à laquelle elle a été définitivement "envoyée"...)



explosion en vol, désintégration....

Ce n'est pas en nous plaçant sur le terrain de la morale privée, ni sur celui des attaques personnelles, que nous réagirons à l'affaire Strauss-Kahn. Nous dirons simplement que, ne surmontant pas ses pulsions et ne maîtrisant pas ses penchants personnels, bien connus, Dominique Strauss-Kahn, vient, paradoxalement, de s'exclure, de lui-même, de la participation à un Système dont il est, pourtant, l'archétype.

La vie privée des souverains qui ont régné sur la France ou sur l'Europe n'a pas toujours été exemplaire, si celle de certains autres l'a, par contre, été. Ces Princes, ces Rois, s'inscrivaient dans une Tradition, une Lignée, une Légitimité, dont ils n'étaient, somme toute, qu'un maillon, et, s'ils n'étaient à l'abri ni des critiques, ni des conséquences et sanctions de leurs actes, leurs fautes ne remettaient vraiment en cause ni la continuité des Institutions, ni la pérennité des États ni la cohésion de la société civile.

Les Pouvoirs politiques nés de notre Révolution ne se prévalent ni de ce type de Légitimité, ni de notre Histoire qu'ils nient, rejettent et combattent, au nom d'une idéologie. Ils ont voulu que leur pouvoir relève de la Raison, appliqué à la mise en œuvre de cette idéologie, censée organiser le monde nouveau sur des bases nouvelles, et gérer des citoyens, des hommes nouveaux, sans roi et sans dieu. Aujourd'hui, le monde, le Système, dont ces principes ont accouché nous répugne. A nous et à beaucoup. Est-il permis de rêver à autre chose ? Nous dirons que ce rêve devient un devoir, qu'il doit se métamorphoser en une *volonté d'autre chose ...*

La mondialisation est, d'évidence, presque au sens étymologique, une fiction sans souveraineté ni souverain, où, en quelque sorte, la seule « autorité », la seule

incarnation d'une unité, bien-sûr strictement réduite à l'économique, est, en pratique, le Directeur Général du FMI, au numéro 700 de la 19^{ème} rue à Washington, États-Unis d'Amérique. De notre planète ainsi et prétendument mondialisée, Dominique Strauss-Kahn était une sorte de Pape, régnant, depuis son Vatican de la Finance, Urbi et Orbi. Pour toutes sortes de raisons tenant à ses racines, à sa culture, à ses amitiés, à son « expertise » économique et financière, et, aussi, à son deuxième mariage, il était, en apparence, parfaitement, si l'on peut dire, adéquat à cette Haute Fonction *Constitué pour ...*

Exit le règne de la Raison, exit l'expertise financière, exit le politique avisé, exit l'éventuel candidat du Parti Socialiste à l'élection présidentielle française, exit le Pape de la mondialisation. Au moins sur un point, Sarkozy ne s'est pas trompé lorsqu'il affirmait à ses amis que DSK ne pourrait pas tenir le choc d'une campagne présidentielle. Il n'aura même pas tenu le choc de la précampagne ; il devra, très probablement, jeter l'éponge avant même qu'il ait déclaré son intention d'y prendre part. Le « misérable petit tas de secrets » - qui tient aux misères de la nature humaine inchangée, vient, en effet, comme un « coup de tonnerre », d'envahir les ondes, les écrans, les feuilles de papier journal.

Inculpé d'agression sexuelle, de tentative de viol, de tentative de séquestration, passible de poursuites pénales lourdes pour des faits considérés aux États-Unis comme extrêmement graves, arrêté, in extremis, dans un avion en partance pour Paris, Dominique Strauss-Kahn a (très probablement) terminé , non pas sa vie de luxe et de richesse extrêmes qui lui ont, sans-doute, donné l'illusion que tout lui était permis, que tout s'achète, que tout s'obtient par le Pouvoir et par l'Argent, du moins sa carrière politique, dans une chambre d'hôtel de New-York.

Sic transit....